Dans le jacuzzi des ondes

IL FAUDRAIT CHANGER LES AMPOULES

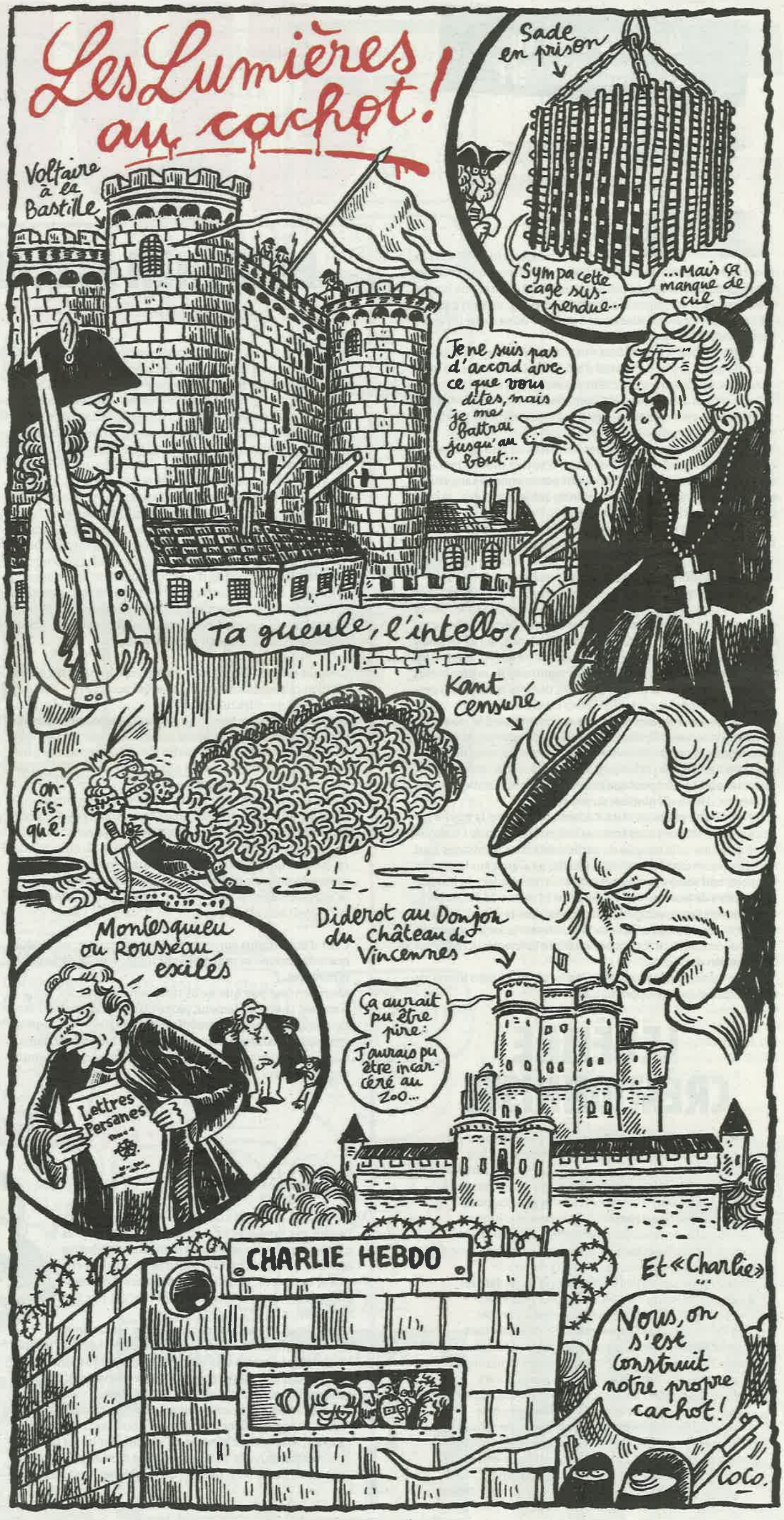
PHILIPPE LANÇON

Que le dernier qui s'en va éteigne les *Lumières* en partant, même s'il n'y voit rien… Il est possible que ce moment approche, ce ne serait pas la première fois qu'on se retrouve dans un noir presque complet, un noir pascalien. À *Charlie*, dans notre modeste petite maison francophone, les frères K. ont essayé d'éteindre les lumières, avec et sans majuscule, en entrant puis en sortant. Ils ont failli réussir, mais ils ont tout de même oublié quelques lampes. Elles grésillaient faiblement parmi les morts, on les a réparées et nous sommes toujours là, doigts dans la prise et plume à la main, une petite bande écrite et dessinée bricolant et luttant avec ses qualités et ses défauts, ses rires et ses limites, sa burlesque incertitude, contre deux cibles des philosophes des Lumières, toujours nouvelles, toujours vivaces : le dogme et la superstition. Religieux, politiques, économiques, industriels. Nous voulons rire de tout, et libre soit cette infortune.

J'ouvre mon vieil exemplaire de *La Philosophie des Lumières*, d'Ernst Cassirer. Le livre a été publié en 1932. Cassirer, Juif allemand, quitte son pays l'année suivante, sans attendre d'être destitué par les nazis de son poste à l'université. J'imagine que ses livres sont mis aux bûchers. Il meurt en 1945 à New York, sous nationalité suédoise. Il enseignait à Columbia et avait 70 ans. Son dernier ouvrage, paru en 1944, s'en prenait au mythe de l'État. C'est toujours un plaisir de lire ou de relire une pensée véritablement critique et humaniste, dont l'esprit critique et l'humanisme se forment sur l'enclume et sous les coups de l'expérience. C'est une consolation. La philosophie des Lumières est d'abord, selon lui, *un mode d'action* fondé sur l'expérience et une pensée mobile *à partir de cette expérience; c'est un apprentissage optimiste et* orgueilleux de la lucidité à partir des phénomènes, des observations, d'une certaine distanciation : *« La connaissance de ses propres actes, la conscience de soi et la prévision intellectuelle, tel lui semble être le sens véritable de la pensée en général, telle est, croit-elle, la tâche essentielle que l'histoire lui impose. »* La pensée critique est toujours en mouvement, toujours prête à dire oui, et non. Les Lumières ne cessent de refaire le circuit électrique, de changer les ampoules. Bertrand Binoche, dans *Écrasez l'infâme!* (éditions La Fabrique), vient d'analyser cette guérilla de l'esprit contre tout ce qui essaie de l'arrêter, de l'endormir.

Un combat perpétuel contre les préjugés

Dans le livre de Cassirer, je tombe sur une phrase de Bayle, soulignée il y a vingt-huit ans : *« Je ne sais si l'on ne pourrait pas assurer que les obstacles d'un bon examen ne viennent pas tant de ce que l'Esprit est vide de Science, que de ce qu'il est plein de préjugés. »* Les Lumières sont d'abord un combat perpétuel, mouvant, contre les préjugés. L'incertitude originelle est leur drapeau. Si elles viennent de cadres qu'elles font exploser, ce n'est pas vraiment pour en fixer d'autres. Les Lumières s'allument au cœur du vieil édifice métaphysique et angoissé du siècle précédent pour en éliminer, sans la remplacer, l'une des clés de voûte : le péché originel. La question du mal, donc.

Cette question m'a pas mal agité après l'attentat, à l'hôpital. Elle circulait en moi avec les différents produits qui entraient par les tuyaux. Les moments où j'y ai le plus pensé sont aussi ceux où je ne pouvais parler : j'écrivais ce que je pensais sur mon ardoise, puis je l'effaçais. J'ai tout oublié. Peut-être parce que j'étais noyé dedans. Tout oublié, vraiment? Pas tout à fait. Le vieux problème qui revenait sans cesse oppose, à travers le temps, Pascal à Rousseau. Le mal qui est dans l'homme est-il, comme le pense Pascal, métaphysique, consubstantiel à sa nature? Ou bien est-il une conséquence, comme le pense Rousseau, de l'organisation politique et sociale dans laquelle il se développe? Pascal éclaire une longue lignée de moralistes, de grands écrivains. Rousseau conduit à la sociologie. Et Voltaire, me direz-vous? Il rabat les voiles, plus léger. Il pense qu'il faut se contenter de faire du mieux possible pour épargner le mal aux autres et se l'épargner, tout en sachant qu'il est là, toujours prêt. La lucidité exigée par l'esprit des Lumières ne peut éviter cette question. Son optimisme, l'optimisme de l'action et de la découverte, cherche à la résoudre. En vain.

Cette question sent pour vous, sans doute, le cours de philosophie. Dans un lit d'hôpital après le massacre, croyez-moi, elle était concrète. Je n'avais pas assez de mon faible esprit critique pour l'aborder entre les plis des draps. Pascal, Rousseau, Voltaire? J'avais l'impression que ma raison en dépendait; et c'est à elle, ma raison, que je me suis justement accroché pour ne pas décider, tant l'action des frères K. me paraissait, et me paraît encore, un produit du mal qui était en eux et du mal qui les a faits. ●